

Midi Libre

Midi Libre - 27 octobre 2008



Quelle espérance de vue après le Cinemed ?

RAPPEL

→ L'an dernier, un film décryptait la crise financière actuelle... Il est invisible depuis

Au terme du premier week-end de compétition pour l'Antigone d'or, il nous semble judicieux de poser (une fois encore, eh oui) la question du devenir des longs métrages qui y prétendent. D'abord, pour souligner que le sombre lauréat de 2007, *Eduart*, d'Angeliki Antoniou, n'est pas sorti en France (lire ci-dessous) mais pour se réjouir ensuite que l'on ait pu voir partout ou presque dans l'Hexagone *Non Pensarci*, de Gianni Zanasi (sorti sous le titre *Ciao Stefano*), *Andalucia*, d'Alain Gomis, *Sous les bombes*, de Philippe Aractingi ou encore *La maison jaune*, d'Amor Hakkar. Autant d'excellents (oui, excellents) films au destin desquels le Cinemed n'a pas qu'un peu contribué.

Si d'autres, parmi les préten-



"Le concurrent", sorte de "Fight club" version finance, projeté l'an dernier mais toujours pas sorti en France.

dants de l'an dernier, ne nécessitaient pas une sortie dans le circuit commercial classique, il en est un, invisible, qui mériterait de sortir là, oui, tout de suite, maintenant, pendant que la maison financière brûle d'avoir trop joui de sa virtualité : *Le concurrent*, de l'Espagnol Rodrigo Cortés.

On y suivait le destin tragico-comique d'un professeur d'économie qui gagne à un jeu 3 M€ en biens de consommation et que cette soudaine aug-

mentation de train de vie oblige à multiplier les crédits et donc s'appauvrir. Poilant dans sa narration, brillant dans sa réalisation, pertinent dans sa démonstration de l'incohérence ontologique du système financier néo-libéral, *Le concurrent* a tout du parfait antidote à l'aveuglement volontaire qui, même après tout cela (le réel donc), semble toujours prévaloir. Mais non, en dehors des festivaliers montpelliérains, quasi-

ment personne, en France, ne s'est régalé de ce pamphlet clippé et jubilatoire. Mais cela va être corrigé, n'est-ce pas ?

En attendant, on ne saurait trop conseiller de suivre attentivement la compétition officielle car s'y trouvent, forcément, d'autres vérités toujours bonnes à voir. En se souvenant de Godard : « *La photographie, c'est la vérité et le cinéma, c'est vingt-quatre fois la vérité par seconde.* » ●

Jérémy BERNÈDE

« Plateforme de visibilité »

ENTRETIEN

→ **Jean-François Bourgeot est le directeur de Cinemed**

Qu'en est-il de la distribution des films "post-Cinemed" ?

D'abord, un état de fait : chaque pays a sa propre culture en matière de distribution des films et observe une plus ou moins grande résistance face aux autres cinémas. Et, à l'intérieur de ces pays, il y a des festivals comme le nôtre qui ont pour but d'être des plateformes de visibilité pour des cinémas qui, sinon, ne trouvent pas ou peu leur place dans ces marchés sous domination.

Votre festival permet toutefois à des professionnels de repérer des perles "venues d'ailleurs"...

Oui, et c'est au distributeur,

d'acheter les droits d'un film pour pouvoir ensuite l'exploiter. C'est un métier à risques : il faut aimer le film, bien sûr, mais aussi savoir estimer quel en est le public potentiel et être en mesure de mettre les moyens pour le faire vivre (co-



Jean-François Bourgeot. M. P.

pies, communication, etc.).

Certains films, comme *Non Pensarci* sélectionné l'an dernier, ont déjà un distributeur mais la très forte majorité est inédite et non distribuée. Le Cinemed aide à repérer des films, c'est certain, mais l'Antigone d'or 2007, *Eduart*, n'a toujours pas trouvé acquéreur en France. Soit il va finir par être acheté dans quelques pays et ainsi améliorer sa rentabilité à l'export ; soit il va devenir un "objet de festivals" et peut-être s'en tirer très bien comme ça. Un exemple : *En attendant Pasolini*, qui est dans la compétition cette année, a déjà fait trente festivals à travers le monde !

Du coup, où se situe votre satisfaction ?

Franchement, c'est une joie et un plaisir de faire découvrir à nos festivaliers un film dont nous sommes convaincus

qu'il aura un beau destin, c'est-à-dire qu'il trouvera son public naturel, pas forcément celui des *Ch'tis* mais le sien. Un autre plaisir est d'accompagner une genèse comme celle du prochain film de Dominique Cabrera qui a eu une bourse d'aide l'an dernier, qui est au cœur de la "Journée du scénario" cette année et qui, on l'espère, sera projeté chez nous une fois tourné.

Quant à chercher à être utile à l'émergence de futurs grands comme Kusturica ou Ceylan, on l'est automatiquement puisque nous projetons beaucoup de courts métrages et de premiers films. On ne découvre pas les talents, ils existent, on les accompagne et à nous, ensuite, de créer des fidélités. Notre objectif est de toujours titiller la curiosité de notre public en lui offrant des visions méditerranéennes les plus fraîches possibles. ●

Recueilli par J. Be